

CHANCEAULME-JOUBERT, J. (1990). Mourir, ultime tendresse. Liège-Bruxelles: Mardaga, 156 pp., ISBN 2-87009-436-1.

Ouvert à un large éventail de personnes, spécialistes ou non de la thanatologie, et dépourvu d'un jargon psychologique souvent rebutant, l'ouvrage de Josselyne Chanceaulme-Joubert est le fruit d'une harmonieuse conjugaison entre l'expérience clinique vécue et sentie aux côtés du mourant et l'approche théorique en tant que structure et repère essentiels à toute conceptualisation.

Le texte s'articule autour de trois moments-clés: l'hôpital; la mort et les circonstances qui l'entourent; la formation de l'équipe soignante.

Lieu privilégié de la mort, où les chances de guérison sont à la mesure des risques de mort, institution à qui la société délivre la charge du mourir, l'hôpital est également l'espace professionnel d'une équipe soignante qui par son contact avec le malade mourant n'est guère épargnée par la souffrance, l'angoisse, la culpabilité et la surcharge émotionnelle. Pour s'en protéger, des mécanismes de défense qui s'articulent autour de la négation et des mises à distance, s'installent. L'auteur nous montre avec efficacité combien ce processus de négation reflète l'attitude sociale dominante: «La mort n'existe pas».

Deux types de mort s'avèrent plus stressantes que les autres: 1. Celle de l'enfant où le bouleversement affectif atteint son paroxysme et où le tabou exerce la censure la plus forte - on peut regretter à ce stade que l'auteur n'ait pas davantage souligné et exemplifié l'existence d'une grande lucidité, voire d'une prescience sereine de sa propre mort chez l'enfant; de nombreux témoignages confirment ce degré de connaissance dont ceux rapportés par Kubler-Ross (1981). 2. Celle qui survient en réanimation à la mesure même de sa brutalité et de son imprévisibilité.

La présentation du travail du trépas tel que l'a finement décrit M'Uzan avec ses périodes d'exaltation libidinale et d'appétence relationnelle ainsi que l'exposé du parcours psychologique du mourant avec ses cinq phases: négation - révolte - négociation - dépression et acceptation, parfaitement mises en évidence par Kubler-Ross, constituent également un moment fort du livre.

Mais c'est pourtant le souci de formation du personnel soignant qui reste le véritable fil conducteur de l'ouvrage. Chanceaulme-Joubert s'applique constamment à repenser et à réinterpréter les différents faits et événements vécus au contact du malade mourant à travers le prisme de la formation - Le contenu de celle-ci est développé longuement dans la dernière partie du livre. Comme l'explique l'auteur, «cette formation à l'accompagnement des mourants ne correspond pas à une technique de relations, elle ne fait pas l'objet d'un contenu spécifique; c'est la possibilité que le mourant et le soignant se rencontrent sur un même terrain, partagent les mêmes certitudes et les mêmes inquiétudes - Cette socialisation, commune à l'un comme à l'autre, fût-elle en contradiction avec celle de leur groupe d'appartenance, est la condition même de la relation. La dyade ultime s'établit entre des personnes qui reconnaissent ensemble la réalité de la mort: ils constituent une sorte de groupe social, celui des marginaux qui refusent la négation de la mort. Ils sont liés par la relation de ceux qui se reconnaissent mortels».

On ne peut que souhaiter la lecture de ce livre qui mène à la formulation d'un sens dans les réactions et le vécu des mourants.

M. STASSART, Service de Psychologie clinique, Allée du 6 août, B-18, 4000 Liège.

## RÉFÉRENCE

Kubler-Ross, E. (1981). Vivre avec la mort et les mourants. Genève: Editions du Tricorne.